

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSÉRIONS: Annonces: la ligne... Réclames: 20 c... Faits divers: 30 c... On peut traiter à forfait pour les annonces d'annonces.

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an... Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne...

Table with columns for 'BOURSE DE PARIS' and 'BOURSE DE ROUBAIX'. It lists various securities, bank shares, and exchange rates with their respective values.

DEPECHES COMMERCIALES (Service particulier du Journal de Roubaix). New-York, 29 octobre. Change sur Londres, 4.78 1/2; change sur Paris, 523 3/4...

Depêches de MM. Schlagdenhauffen et C^o représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbrosses: Havre, 29 octobre. Cotons: Ventes 600 b. Petite demande Marché calme, ferme.

Liverpool, 29 octobre. Cotons: Ventes 12,000 b. Marché soutenu. New-York, 29 octobre. Cotons: 14 3/8. Recettes des 6 jours 142,000 b.

Depêches affichées à la Bourse de Roubaix. Liverpool, 29 octobre. Cotons: Ventes 12,000 b. Marché soutenu. Orléans 7 1/4; Upland 7; Permain 7 3/4.

Havre, 29 octobre. Cotons: Ventes 750 b., lourds. New-York, 29 octobre. Recettes 142,000.

ROUBAIX 29 OCTOBRE 1875.

Bulletin du jour. M. Gambetta avait été invité par les radicaux de Lyon à assister à un banquet fraternel. On lui disait dans la lettre d'invitation: venez à notre fête républicaine...

plus loin, lettre dans laquelle l'ancien dictateur feint la plus grande modération et qui a, en définitive, pour but de persuader aux modérés de la Chambre qu'ils doivent voter le scrutin de liste. attendu qu'ils seront adoptés comme candidats par les républicains de la veille, comme si M. Gambetta pouvait dire ce que fera son parti aux élections générales.

Malgré l'absence de M. Gambetta, la réunion des Lyonnais a eu lieu, et l'événement nous apprend que deux cents convives assistaient au banquet. M. Ordinaire avait suivi l'exemple de M. Gambetta, mais MM. Millaud et Guyot étaient là. Ils ont fait des discours dont nous ne connaissons pas le sens.

Nous avons des renseignements complémentaires sur les élections communales belges: La journée de mardi a été marquée dans un grand nombre de communes belges, par des échecs nombreux et éclatants pour le parti libéral.

Ma mère a des diamants... dit Francesco. -- Elle les a vendus pour vous? -- Elle obéit trop à l'impulsion de mon père, pour cela...

Le jeu commença. A peine ceux qui devaient y prendre part s'étaient-ils rangés près de la table, que la physionomie de chacun refléta un aspect différent. Une angoisse profonde passa sur certains visages.

libéraux, au contraire, ont perdu un grand nombre de sièges. Une dépêche nous apprend que des troubles d'une certaine gravité auraient éclaté hier à Louvain.

Discours de M. Gambetta. M. Gambetta a reçu de Lyon l'invitation suivante: « Lyon, le 22 octobre 1875. »

« Cher concitoyen, La démocratie du Rhône, désireuse de témoigner sa sympathie à ses représentants, MM. Le Royer, Ordinaire, Millaud et Guyot, a voulu leur offrir, avant leur départ pour Versailles, un banquet fraternel unissant une dernière fois mandataires et mandants.

Mes chers concitoyens, L'ouverture imminente de la dernière session de l'Assemblée nationale me prive du plaisir de répondre comme je l'eusse désiré à votre cordiale invitation.

Cette alliance si précieuse et si salutaire, conclue à la Chambre sous les auspices d'hommes comme MM. Thiers, Casimir Périer, Léon de Lavergne, etc., doit, en effet, être continuée devant le suffrage universel. Il ne faut jamais oublier les services rendus et ceux qu'on est en droit d'attendre.

chance qu'il allait se montrer plus ou moins favorable. Les joueurs d'échecs s'installèrent dans un petit salon paisible, tandis que les parties de cartes et de dés s'organisaient dans la grande salle.

Le négociant des Grandes-Indes, qui devait commander des tableaux à Mignel, ne se fit pas attendre. L'or sonnait dans ses poches, et il regardait l'assemblée avec l'assurance de la fortune.

de 100 millions de francs. Les royalistes de toutes nuances en sont réduits à exhiler les derniers cris d'une rage impuissante. Les bonapartistes s'apprêtent à tenter un dernier effort, que le sentiment de l'honneur national suffira à détourner, en l'absence d'une administration assez ferme pour appliquer la loi à des factieux.

C'est à créer cette majorité que doivent être consacrés désormais tous nos efforts; c'est pour atteindre un résultat aussi décisif pour la fortune de la France, qu'il importe que le suffrage universel soit consulté aux élections législatives par la voie du scrutin de liste.

Cette alliance si précieuse et si salutaire, conclue à la Chambre sous les auspices d'hommes comme MM. Thiers, Casimir Périer, Léon de Lavergne, etc., doit, en effet, être continuée devant le suffrage universel. Il ne faut jamais oublier les services rendus et ceux qu'on est en droit d'attendre.

chance qu'il allait se montrer plus ou moins favorable. Les joueurs d'échecs s'installèrent dans un petit salon paisible, tandis que les parties de cartes et de dés s'organisaient dans la grande salle.

Le marchand des Grandes-Indes et Francesco semblaient les deux seuls champions sérieux de cette bataille. Chacun d'eux avait jeté sur la table une bourse pleine d'or, et les coups de dés se succédaient avec des chances diverses, sans amener le triomphe d'un seul.

Le négociant des Grandes-Indes, qui devait commander des tableaux à Mignel, ne se fit pas attendre. L'or sonnait dans ses poches, et il regardait l'assemblée avec l'assurance de la fortune.

que d'apaisement et de modération que le scrutin de liste, qui est à l'heure actuelle l'état légal, reste acquis au pays. On a peine à comprendre que les auteurs ou les partisans de la Constitution du 25 février puissent hésiter sur une pareille question.

Je le dis en toute sincérité, ce sont les républicains de raison qui ont le plus d'intérêt au succès définitif du scrutin de liste. Mes renseignements, en effet, me permettent d'affirmer que c'est eux seuls qui ont tout à perdre au scrutin d'arrondissement, et je ne crains pas d'être démenti par l'événement.

Depuis quatre ans, je n'ai jamais négligé une occasion d'étudier et de suivre pas à pas les progrès de l'idée républicaine dans les diverses parties de la France et dans les diverses couches de la société française.

C'est cette politique qui doit triompher aux élections prochaines et devenir l'inspiratrice des actes et des entreprises des futures Assemblées.

En effet, je pense qu'il est bon que nous envisagions d'avance quelle peut être la tâche de nos futurs représentants. On peut l'envisager sous deux points de vue: 1° la direction générale de la politique du gouvernement à l'intérieur; 2° les lois à faire et les réformes à entreprendre.

Sur la première partie, l'accord est facile. Il faut une politique de liberté, qui nous débarrasse des lois d'exception, respecte et assure les droits de la presse en ne réservant à la répression qu'un délit ou un crime, — l'attaque contre le principe républicain et le suffrage universel; qui établisse sans conteste la liberté électorale en protégeant par des dispositions légales l'exercice du droit de réunion et d'association; qui restitue aux communes leurs franchises municipales; qui garantisse enfin la pratique de ces droits individuels et publics par la présence à la tête des affaires d'hommes à l'esprit large et éclairé, confiants dans la démocratie, capables de la gouverner sans la craindre et sans l'asservir.

En ce qui touche le travail législatif, il est de la plus haute importance de s'imposer une règle de conduite qui détermine d'avance les divers buts à atteindre; car ce que les majorités victo-

rieuses, de quelque nature qu'elles soient, ont surtout à redouter, c'est de vouloir toucher à tout à la fois, au risque de tout confondre et de tout compromettre. L'exemple de ces dernières années doit être toujours présent à nos yeux. La politique, de nos jours, est assreinte, comme toutes les sciences, à rechercher graduellement, du simple au composé; mais, plus que toutes les autres sciences, elle exige l'esprit de circonspection, de prudence, de tempérament. La politique n'est pas une géométrie dont toutes les constructions sont tracées en des lignes parfaites, dont tous les problèmes reçoivent nécessairement des solutions exactes; elle doit s'inspirer, sans aucun doute, de principes fixes et certains, mais elle se fait avec des hommes, portés par des passions qui se croisent en face de traditions qui résistent. Elle doit donc savoir composer avec la nécessité et ne jamais risquer le sort d'une idée ou d'un peuple pour l'honneur d'une théorie sans espoir. Nous avons eu des prédécesseurs, nous aurons des successeurs; nous ne leur transmettrons qu'un patrimoine bien imparfait, car toutes les conquêtes que nous aurons pu réaliser ne pourront donner que la mesure du progrès même des mœurs politiques, hélas! encore bien en retard.

Arrivé à la vie publique aux heures les plus difficiles de ce siècle, nous n'avons qu'un devoir à maintenir, augmenter et transmettre l'héritage à des générations mieux préparées et plus heureuses. Il faut donc mesurer et régler sa marche pour éviter les chutes.

Trois grands buts se présentent devant nous: les atteindre suffira largement à l'activité et à la durée des prochaines Assemblées: le crédit de la France, sa puissance matérielle, son développement intellectuel. Faire une France riche, puissante, éclairée.

Le premier de ces buts réclame une réorganisation financière dont l'impôt sur le revenu doit devenir la clef, en prenant légitimement l'argent là où il est et en dégrevant la consommation et par là même la production de taxes incohérentes et excessives.

Le second, en rendant le service militaire réellement personnel et universel, en y préparant, dès l'enfance, tous les jeunes Français, et en faisant de l'armée la plus haute expression de l'orgueil national et de l'école virile de tous les citoyens, contient une réforme pour laquelle le pays est déjà préparé et qu'il ne reste plus qu'à compléter.

Enfin, et par-dessus tout, il faut refondre à nouveau et disposer en un mécanisme complet un système d'éducation nationale qui restitue à l'Etat ses véritables attributions et qui sache faire surgir des rangs pressés de tout le peuple l'intelligence et la moralité; un système à la fois général et technique, qui puisse sagement mettre en pleine valeur toutes les aptitudes, aussi variées que merveilleuses du génie français; un système d'éducation qui, depuis l'école primaire jusqu'à l'enseignement supérieur, repose sur les principes de la société moderne, le respect des lois civiles, l'amour exclusif de la patrie, et réunisse les Français de toutes les classes dans un même esprit de confiance mutuelle, d'émulation pour le bien général et de solidarité nationale.

L'étude des lois nécessaires à une aussi grande et décisive réforme, la formation des cadres, des écoles et

Feuilleton du Journal de Roubaix du 30 OCTOBRE 1875.

LE PARDON DU MOINE

PAR RAOUL DE NAVERY. XIX. LES JOUEURS (Suite). -- Que votre père possède une immense fortune dont vous hériterez un jour. -- Sans doute, dit le jeune homme, mais mon père n'a pas cinquante ans. Ce mot cynique fit frissonner Francesco.

Ma mère a des diamants... dit Francesco. -- Elle les a vendus pour vous? -- Elle obéit trop à l'impulsion de mon père, pour cela... -- D'où provient donc cet or? -- Je vous croyais assez fort pour le deviner.

Vous dites que votre mère n'a pas vendu ses diamants? -- Non, mais je les ai engagés pour elle. -- Sans la prévenir? -- Naturellement. -- Et quand elle l'apprendra? -- Je gagnerai peut-être ce soir, dit Francesco.

Et si vous perdez? -- Si je perds... Il s'arrêta un moment, puis il reprit: -- Si je perds je ferai un malheur! -- Voyez-vous, dit Lello en riant; ce Francesco devient tragique.

L'autre était un père de famille réduit à la plus profonde misère, et qui, sans ressources pour subvenir aux besoins de sa nombreuse famille, venait chercher dans ce tripot du pain pour ses enfants.

Ces deux hommes s'étaient connus dans des jours prospères, et, se rencontrant dans un moment également douloureux, ils se confièrent leur désespoir, et le marchand conseilla à son ami de jouer ses dernières ressources sur un coup de dés.

Lentement la salle se remplit. Jeunes et vieux, gentilshommes et bourgeois se pressaient dans le patio, dans les salons.

Le jeu commença. A peine ceux qui devaient y prendre part s'étaient-ils rangés près de la table, que la physionomie de chacun refléta un aspect différent. Une angoisse profonde passa sur certains visages. Les narines se dilatèrent, les yeux devinrent fixes, les lèvres tremblantes articulèrent des mots sans suite, évocations adressées, sans doute, à la

chance qu'il allait se montrer plus ou moins favorable. Les joueurs d'échecs s'installèrent dans un petit salon paisible, tandis que les parties de cartes et de dés s'organisaient dans la grande salle.

Le marchand des Grandes-Indes et Francesco semblaient les deux seuls champions sérieux de cette bataille. Chacun d'eux avait jeté sur la table une bourse pleine d'or, et les coups de dés se succédaient avec des chances diverses, sans amener le triomphe d'un seul.

Le négociant des Grandes-Indes, qui devait commander des tableaux à Mignel, ne se fit pas attendre. L'or sonnait dans ses poches, et il regardait l'assemblée avec l'assurance de la fortune.

chance qu'il allait se montrer plus ou moins favorable. Les joueurs d'échecs s'installèrent dans un petit salon paisible, tandis que les parties de cartes et de dés s'organisaient dans la grande salle.

retrait chez elle sans avoir dégagé ses diamants. Lello Lelli l'observait à la dérobée.

Le jeune marchand, sans mettre moins de passion dans son jeu, se possédait davantage. Mais la chance sur laquelle avait compté Francesco, cette chance qu'il poursuivait depuis tant de mois sans pouvoir l'atteindre, loin de lui sourire, sembla le fuir plus que jamais.

Il perdit, coup sur coup, jusqu'à ce qu'il lui restât une seule pièce d'or. Ne voulant pas la risquer sur un coup de dé, il en fit la monnaie.

Il gagna, doubla sa mise et gagna encore. Il ne gardait pas assez de sang-froid pour jouer avec prudence; le démon de l'argent, la fièvre du gain le dominaient à cette heure jusqu'à la folie.

— Même contre moi? demanda Lello. -- Et pourquoi pas contre vous, senior?

— Je porte malheur! dit Lello. -- Bah! dit Francesco, c'est un conte de votre pays. -- Et vous refusez d'y croire? -- Absolument.

— Jouons, dit Lello. -- Jouons, répondit Francesco. Lello abattit ses dés le premier: Il avait six, Francesco amena trois. Les deux adversaires jouaient un ducat d'or.

— Je vous défie bien de lutter contre ma chance, dit Francesco que grisait sa nouvelle fortune. -- La chance varie, dit Lello en secouant les dés. -- Francesco se pencha avidement. -- Cinq! fit-il, à moi. Mais en dépit de sa confiance, il obtint le chiffre quatre. -- Jouons-nous quatre ducats? demanda-t-il à Lello. -- Quatre ducats, soit... et j'abats cinq. Ce fut encore Lello qui gagna. Sans repos, sans intermission, Francesco perdit. Il voyait s'en aller la monnaie d'or que tout à l'heure il avait devant lui, avec plus de rapidité encore qu'il n'en avait mis à la gagner. (A suivre).